

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

ZAB MABOUNGOU/COMPAGNIE DANSE NYATA NYATA

Chorégraphe et philosophe en mouvement perpétuel

28 mars 2015 | André Lavoie - Collaborateur | Danse



Photo: Kevin Calixte
Mozongi, une chorégraphie créée en 1997, revue et augmentée (en matière de danseurs) en février 2014 à la Société des arts technologiques

Ses racines sont à la fois congolaises et françaises, mais c'est à Montréal que Zab Maboungou a choisi d'entrer dans la danse, et ce, depuis 25 ans. La Compagnie Danse Nyata Nyata (qui signifie « piétine piétine » en lingala, la langue la plus courante en République démocratique du Congo) est d'ailleurs bien implantée au coeur de « *la République socialiste du Plateau* », souligne en riant la directrice et chorégraphe.

Son enthousiasme se révèle contagieux, et elle le transmet avec aisance à ses élèves et à ses danseurs, forte de sa passion pour son art, de ses nombreux voyages sur tous les continents et d'une enfance passée « *dans un milieu révolutionnaire, avec un père qui questionnait tout, porté par la volonté de transformer la culture, d'où que l'on soit* ». Ajoutez à cela des études en philosophie (« *Quand je pense, je me sens en mouvement, et quand je bouge, je me sens en train de penser* ») et vous avez une artiste aux influences multiples, ayant pour devise « *Là où je suis, je contribue* ».

Pour bien illustrer cet enracinement et tout le chemin parcouru depuis 25 ans, Zab Maboungou a revisité *Mozongi*, une chorégraphie créée en 1997, revue et augmentée (en matière de danseurs) en février 2014, à la Société des arts technologiques. Cette reprise, chaleureusement accueillie, n'a pas échappé au Conseil des arts de Montréal, qui a fait de cet événement, et par ricochet de cet anniversaire important pour la compagnie, l'un des finalistes de son 30e Grand Prix.

« *On est toujours un peu surpris quand ça arrive* », admet Zab Maboungou, forcée de s'arrêter un peu pour apprécier cette accolade. Être finaliste, elle le voit aussi comme une manière de saluer son statut de « *vraie Montréalaise* », ayant d'ailleurs déjà signé une chorégraphie intitulée *Montréal by night*. Ce qui ne l'empêche pas de croire que sa « *montréalité* » peut se faire entendre un peu partout sur la planète. « *Je n'aime pas les gens qui tombent dans la simplification du jet-set international : " Plus je voyage, plus je m'informe et plus je deviens intelligent ". Ce n'est pas aussi simple que ça. Je crois que le local a une forte valeur, parce que tout ce qui est local, c'est sincèrement humain, et si les gens s'intéressent les uns aux autres, ils auront toujours des transferts culturels à opérer.* »

Dans son discours, l'expression « transferts culturels » revient souvent, l'opposant à « métissage », un terme qu'elle qualifie de « *sauce BBQ de bas étage* » ! Elle s'offusque à l'idée que « *mélanger les gens les rendrait meilleurs, par principe* ». Ce qui se cache derrière ce concept, « *c'est de penser qu'il y a une pureté raciale d'un côté et une autre pureté raciale de l'autre. Mais nous sommes la suite et la résultante de toutes sortes de mélanges ! Les Français ne voient pas leur héritage arabe, et les Américains ont du mal à voir les influences africaines dans leur culture.* » D'où l'importance, pour Zab Maboungou, de piétiner... dans la bonne direction. « *Nyata Nyata, c'est une manière très simple de dire que l'être humain se tient debout et que c'est un être marcheur.* »